

<http://indices.usinenouvelle.com/produits-agricoles/le-defi-de-la-productivite-agricole-et-la-speculation-au-c-ur-des-echanges-a-la->

## Le défi de la productivité agricole et la spéculation au cœur des échanges à la Bourse de commerce européenne

Franck Stassi

Le rendez-vous annuel des professionnels du marché des céréales s'est ouvert par une conférence dédiée aux grands enjeux du secteur.

Comment l'agriculture peut-elle répondre au défi consistant à approvisionner toujours plus de personnes alors que la superficie des terres dédiées se réduit ? Cette question était au centre des échanges lors de la conférence inaugurale de la cinquante-troisième Bourse de commerce européenne, organisée jeudi 10 et vendredi 11 octobre par le Syndicat général de la Bourse de commerce de Paris (SGBCP), qui réunit les principaux acteurs français du marché des céréales.

Avec 3000 inscrits - un record - cette édition constitue "le plus grand rassemblement mondial des professionnels des céréales", selon le président du SGBCP, Baudoin Delforge.

L'accroissement de la population mondiale et des revenus par habitant nécessitent, selon Denis Tardit, président de la filiale française du producteur de semences et de produits phytosanitaires Syngenta, d'accroître la productivité dans le secteur : "En 1950, 1 hectare de terre contribuait à nourrir 2 personnes.

En 2005, 1 hectare de terre contribuait à nourrir 4 personnes.

En 2030, 1 hectare devra nourrir 5 personnes." Face à ce défi, "il faut faire un effort pour réduire l'écart de productivité entre les pays n'ayant pas accès aux biotechnologies et les autres", selon Catherine Moreddu, économiste en charge des politiques agricoles à l'Organisation de développement et de coopération économique (OCDE).

Le développement des agro carburants exerce par ailleurs une contrainte sur les ressources foncières, rappelle-t-elle.

"La volatilité ne permet pas d'avoir une vision à moyen et long terme" Cette évolution du paysage agricole mondial nécessite, selon le ministre de l'Agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt, Stéphane Le Foll, "d'avoir une vision globale : on aura besoin de développer l'agriculture dans l'ensemble des pays".

Les aléas climatiques entrent en ligne de compte : "Lorsqu'une sécheresse survient aux Etats-Unis, la production de maïs perd 35 %, et vous voyez les conséquences sur les prix", a-t-il expliqué en faisant référence aux événements survenus à l'été 2012.

"Ce marché souffre d'une volatilité qui ne permet pas d'avoir une vision à moyen et à long terme, a souligné Stéphane Le Foll, en abordant la question du financement de ces développements.

On ne peut accepter qu'il y ait une déconnexion totale entre les marchés et les produits agricoles physiques." Interrogé par usinenouvelle.com, il a affirmé que "les cultures ne doivent pas être un



En savoir plus : [www.alexa.com/siteinfo/Usinenouvelle.com](http://www.alexa.com/siteinfo/Usinenouvelle.com)

**Extraction** : 11/10/2013 16:12:16  
**Catégorie** : Industrie & Artisanat  
**Fichier**  
piwi-9-12-14462-20131011-1164197572.pdf  
**Audience** :

<http://indices.usinenouvelle.com/produits-agricoles/le-defi-de-la-productivite-agricole-et-la-speculation-au-c-ur-des-echanges-a-la->

élément purement spéculatif ".

Pour avoir un sens, les mécanismes d'achat et de vente sur les marchés financiers doivent, selon lui, permettre de lisser les évolutions des prix et ne pas se limiter à des fins uniquement spéculatives.

Pour Stéphane Le Foll, la stabilité des prix passe également par des mesures institutionnelles.

Le Forum de réaction rapide, mis en place en 2011 par les ministres de l'Agriculture du G20 dans l'éventualité d'une menace sur la sécurité alimentaire, s'est ainsi réuni à plusieurs reprises depuis cette date.

Le Système d'information sur les marchés agricoles (AMIS), également créé en 2011, s'efforce pour sa part d'accroître la transparence dans cet univers au moyen de la diffusion de statistiques, a-t-il rappelé.